

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Autour des lettres de François Guizot et de la Princesse de Lieven](#) [Collection](#)[La réception de l'édition de 1963 : comptes-rendus critiques](#)

# La réception de l'édition de 1963 : comptes-rendus critiques

## Les documents de la collection

### 2 notices dans cette collection

En passant la souris sur une vignette, le titre de la notice apparaît.

Les documents de la collection :



### [Le Roman d'un homme d'état : Guizot et la princesse de Lieven](#)

Lettres de François Guizot et de la Princesse de Lieven. Préface de Jean Schanbergue. Édition annotée par Jacques Trénard. (Paris, Mouton de France, 1963, t. I — 1836-1839 — in-8°, 304 pages).

De François Guizot, de cet homme au regard obscur qu'a peint Ary Scheffer vers 1832, la postérité garde le souvenir de l'homme de l'Anglais, du député conservateur de Lisieux, du ministre de Louis-Philippe. Ces clichés, sans doute justifiés par le caractère apparent de ce Hugobon, font dans l'imagination par quelques portraits sombres, ont fait parfois oublier la part des sentiments profonds et humains éprouvés par Guizot.

Ce trait s'explique aussi par une lecture de l'hagiographie. Depuis la mort de l'homme d'État, survenu au Val Richer en 1874, ses archives et les destinataires de sa vaste correspondance n'ont été livrés que peu de temps sur la petite section de l'homme. Jusqu'en 1934, il fallut se contenter d'un seul petit recueil de lettres à sa famille et à quelques amis, remarquablement composé en 1880 par sa fille aînée Henriette, celle qui épousa Comol de Wit. En 1953, Charles Foulon avait publié, dans son deux volumes « Guizot pendant la Restauration, Préparation de l'homme d'État (1804-1830) et Essai critique sur les sources et la bibliographie de Guizot pendant la Restauration », quelques notices adossées par Guizot soit à sa mère, soit à Pauline de Meulan.

En 1934, la publication de la correspondance avec Laure de Gasparyn révèle la lettre d'affection intime que Guizot ne cessait de porter en lui.

Mais dans les archives du Val Richer, subitement isolées les vingt mille pages échangées entre Guizot et la princesse de Lieven. La publication intégrale était impossible. Le Ministère de France en offre depuis l'un des plus chers et abondants qui prouvent l'intimité et les manières de ce grand et passionné dialogue. Le premier volume, qui couvre la période s'étendant de 21 janvier 1836 au 12 novembre 1839, rendra 229 lettres. Monsieur Jean Schanbergue a consacré une préface, d'une belle venue, au rôle des influences britanniques dans la vie de son arrière-grand-père. Ce biographe, si lucidement marqué par Rayner-Galland, a épousé d'abord Pauline de Meulan, son aînée de 14 ans, une jeune femme brillante de l'être des hommes. Artiste par le pinceau, comme beaucoup de personnes, elle composa des manuels érudits, tels que L'École de Rueil et Victor (1821). Quand elle succomba en 1827, Guizot en fut très affecté. Supportant mal la solitude en un temps où le romantisme fleurissait, il épousa

[Trénard, Louis. Lettres de François Guizot et de la Princesse de Lieven.](#)

Trénard, Louis

Tous les documents : [Consulter](#)

## Fiche descriptive de la collection

Mots-clés

- Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)
- Guizot, François (1787-1874)

LangueFrançais

Mentions légalesMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Collection créée par [Marie Dupond](#) Collection créée le 04/07/2018 Dernière modification le 23/12/2019